



## Études photographiques

6 | Mai 1999

Baudelaire et la photographie/Recherches sur Albert  
Londe/Fantasmagories scientifiques

---

### Note sur le portrait de M. Huet

André Gunthert et Jacques Roquencourt

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/299>

ISSN : 1777-5302

#### Éditeur

Société française de photographie

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1999

ISSN : 1270-9050

#### Référence électronique

André Gunthert et Jacques Roquencourt, « Note sur le portrait de M. Huet », *Études photographiques* [En ligne], 6 | Mai 1999, mis en ligne le , consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/299>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

---

## Note sur le portrait de M. Huet

André Gunthert et Jacques Roquencourt

---

- 1 La publication, dans le précédent numéro d'*Études photographiques*, du plus ancien portrait photographique conservé, attribué à Louis Daguerre, a suscité de nombreuses interrogations<sup>1</sup>. En proie à une légitime curiosité, plusieurs interlocuteurs nous ont reproché de ne pas avoir divulgué les éléments d'expertise sur lesquels nous nous étions fondés. Quoique cette partie du processus historiographique soit habituellement épargnée au lecteur<sup>2</sup>, un tel cas demande à l'évidence un traitement spécifique. C'est pourquoi nous avons souhaité communiquer l'essentiel des éléments à notre disposition en profitant de l'occasion pour rectifier quelques erreurs<sup>3</sup>.
- 2 Le récit de la découverte du daguerréotype par Marc Pagneux, sur le marché aux puces de Vanves, a été reproduit dans plusieurs organes de presse. Pour l'historien, seule compte la constatation que rien n'a été conservé de l'histoire de sa transmission: nous nous trouvons en face d'une pièce sans tradition, ce qui constitue à l'évidence le principal obstacle à une authentification certaine. Par bonheur, une légende manuscrite comprenant une date figure au dos du cadre le plus ancien<sup>4</sup>: "M. Huet. 1837" (fig. 4. Daguerre, portrait de M. Huet, daguerréotype, 1837, cadre extérieur, au verso on distingue les premières lettres de la signature de Daguerre, coll. M. et B. Pagneux, reproductions Sylvain Pelly). Selon Jacques Roquencourt, il s'agit bien de l'écriture autographe de Daguerre.
- 3 La précocité du portrait comme l'absence de toute tradition relative à sa réalisation rendaient cette inscription, sinon improbable, du moins problématique<sup>5</sup>. Pourtant, trois autres éléments viennent s'ajouter à cette première indication. D'abord, l'existence d'un courrier de Daguerre à Isidore Niépce, daté du 17 janvier 1838, affirmant la réalisation d'essais de portrait, "dont un est assez bien réussi". Pourrait-il s'agir de celui de M. Huet, réalisé l'année précédente? Rien n'interdit de le penser car second élément l'aspect matériel de l'objet, du passe-partout découpé au canif (fig. 1. et 3. Daguerre, portrait de M. Huet, daguerréotype, 1837, vue du cadre intérieur et extérieur, coll. M. et B. Pagneux, reproductions Sylvain Pelly) aux particularités de l'épreuve, révèle un daguerréotype primitif, proche des autres exemples connus datés de l'année 1837, dont certains traits

trahissent le caractère d'essai. Constatant que le scepticisme de plusieurs spécialistes provenait en fait de la qualité de la reproduction publiée dans *Études photographiques*, il convient de souligner le très faible contraste de l'original. D'une image qui présente, sur le plan visuel, plus d'analogie avec le "Point de vue du Gras" qu'avec un classique tirage noir et blanc, il fallait tout le talent de Sylvain Pelly pour capter une trace lisible. À cette reproduction qui comme toute reproduction de daguerréotype ne fournit qu'une traduction approximative de la surface miroitante de l'épreuve, nous ajoutons ici une vue de trois-quarts, qui donne une meilleure idée de la matérialité du document <sup>4</sup>(fig. 3).

- 4 Troisième élément de preuve: les vérifications et reconstitutions procédurales, effectuées par Jacques Roquencourt. Outre la réalisation d'essais [p. 139] de portrait dans les conditions du procédé daguerréotype primitif, celui-ci a fait exécuter une réplique de l'optique achromatique de 6 pouces (162 mm) inventée par Daguerre en 1832, dans le cadre de sa collaboration avec Niépce. En utilisant l'objectif retourné (pour obtenir un temps de pose plus bref), conformément à l'observation énoncée par le directeur du Diorama en avril 1833, les résultats obtenus présentent une identité de format et de rapports géométriques avec le portrait de M. Huet (fig. 5. Daguerre, portrait de M. Huet, reproduction au format 1/1 (5,8 x 4,5 cm) ; fig. 6. J. Roquencourt, essai de portrait exécuté à l'aide de la réplique de l'objectif de 6 pouces, reproduction au format 1/1, 6 x 4,6 cm), ce qui permet d'affirmer que cette image a bien été réalisée avec le premier objectif photographique mis au point par Daguerre. Ajoutons que cette épreuve a été comparée à un autre portrait attribué à l'inventeur, actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de [p. 140] France <sup>7</sup>(non daté, mais probablement plus tardif, eu égard à son aspect, de meilleure qualité). Là encore, les dimensions de l'image et du sujet, similaires à celles du portrait appartenant à Marc Pagneux, permettent de conclure à une épreuve exécutée avec l'achromatique de 6 pouces.
- 5 Ajoutés à l'inscription autographe du document, ces différents éléments forment un faisceau de preuves cohérent: sur le plan optique et chimique, il était possible pour Daguerre d'effectuer des essais de portrait bien avant la divulgation du procédé possibilité dont plusieurs traces écrites contemporaines attestent qu'elle a bien été explorée<sup>8</sup>. À ceux qui tirent argument de la discrétion de Daguerre à ce sujet pour remettre en question l'authenticité du daguerréotype, il faut répondre d'abord qu'il est surprenant que les historiens aient mis aussi longtemps pour remarquer l'existence de la mention d'essais de portrait par Daguerre<sup>9</sup>. Proposant l'hypothèse d'une stratégie délibérée, appuyée sur la constatation de la commercialisation d'une optique inadaptée à l'exécution de portraits en 1839, André Gunthert a montré qu'il était possible de fournir une explication du silence des contemporains à ce sujet.
- 6 Reste l'identité du modèle, que nous avons imprudemment reconnu pour être Nicolas Huet, peintre naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, dont des recherches ultérieures nous ont appris qu'il était probablement décédé en 1834 soit trois ans avant la réalisation du portrait<sup>10</sup>. Sachant qu'il ne s'agit pas non plus du peintre Paul Huet (1803-1869), autre candidat possible, mais dont la morphologie est connue et ne se laisse guère confondre avec le sujet du portrait, celui-ci reste pour l'instant sans autre identité qu'un patronyme qui présente le désavantage d'avoir été porté par plusieurs personnes à cette époque<sup>11</sup>. Un autre daguerréotype plus tardif, conservé à la Bibliothèque nationale de France, pourrait représenter le même personnage, mais ne fournit malheureusement aucune donnée supplémentaire sinon que celui-ci était encore en vie quelques années plus tard<sup>12</sup>.

- 7 Lorsqu'un nouveau document apparaît, qui rend nécessaire de réviser les chronologies et les certitudes jusque-là établies, il est normal que celui-ci provoque le débat. Malgré l'absence de tradition concernant cette épreuve, et en attendant d'autres éléments de vérification, son authenticité nous paraît d'ores et déjà mieux établie que celle de nombreuses images de l'histoire de la photographie. L'étonnement qui a accompagné sa divulgation témoigne de l'état encore lacunaire du savoir sur l'oeuvre de Daguerre, et du travail sérieux qui reste à accomplir. Car le portrait de M. Huet n'est pas, nous en sommes convaincus, la dernière surprise que nous réserve la recherche sur les débuts de la photographie. [p. 142]
- 8 *Jacques Roquencourt tient à remercier Elisabeth Laurent et Jean-Pierre Houlmont pour leur aimable concours, ainsi que Jacques Debize et Claude Puech pour leur précieux conseils.* [p. 143]

---

## NOTES

1. Voir notamment: Stephen Perloff, "French Claim Discovery of the Earliest Photographic Portrait", *The Photograph Collector*, vol. XIX, n° 11, 15 novembre 1998; Michel Guerrin, "L'un des premiers daguerréotypes bouscule l'histoire de la photographie", *Le Monde*, 23 décembre 1998.
2. Riche en documents inédits, l'iconographie de *Études photographiques* fait habituellement l'objet d'un travail préalable de vérification, qui peut passer inaperçu du lecteur. Pour prendre un exemple issu d'un contexte voisin, la proposition de datation du "Point de vue du Gras" de Niépce (1827), ou encore l'attribution à Abel Niépce de Saint-Victor de "La table servie", dans un précédent numéro (n°3, novembre 1997), constituent les options historiographiques que la rédaction, après analyse, estime les mieux fondées, parmi les autres hypothèses actuellement débattues par les spécialistes.
3. Deux erreurs se sont glissées dans l'article d'André Gunthert, "Daguerre ou la promptitude": la lettre de Daguerre du 17 janvier 1838 a été malencontreusement datée du 17 février 1837 (p. 13); les mensurations du daguerréotype "Vue du Pont-Neuf" (à nouveau reproduit ci-dessus, fig. 7. L. Daguerre, "Vue du Pont-Neuf", daguerréotype, 7,2 x 10 cm, v. 1837), ne sont pas de 12 x 15,3 cm, comme indiqué, mais de 7,2 x 10 cm. Dans l'article de Jacques Roquencourt, "Daguerre et l'optique", il faut lire, p. 40, note 3: "sensibilité maximale" (au lieu de: "sensibilité minimale"); p. 46: "placer la surface tangentielle (et non la "surface sagittale") à l'opposé du plan focal"; p. 47: "modulation et fonction de transfert de la modulation d'un objectif" (au lieu de: "modulation et fonction de la modulation de transfert d'un objectif").
4. Cette mention manuscrite, dissimulée par un second encadrement (fig. 1 et 2. Daguerre, portrait de M. Huet, daguerréotype, 1837, cadre extérieur, au verso, on distingue les premières lettres de la signature de Daguerre), n'était pas visible lors de l'acquisition du daguerréotype par Marc Pagneux.
5. Ces caractères constituent aussi les meilleurs arguments contre l'hypothèse d'un faux: on ne connaît guère de faussaire qui ne tente au contraire de conférer à sa production toutes les apparences de la crédibilité.

6. Pour le spécialiste, rien ne peut évidemment remplacer la vision directe du daguerréotype. Celui-ci devrait être exposé au public à partir de janvier 2000, dans le cadre de l'exposition de réouverture du Centre Georges Pompidou, "Le temps, vite".
7. Cf. J. Roquencourt, *loc. cit.*, p. 34, fig. 6.
8. Il existe au moins trois occurrences signalant clairement la réalisation d'essais de portrait par Daguerre: le courrier du 17 janvier 1838, le prospectus de 1838, enfin la note de François Arago détaillant l'usage d'écrans teintés en bleu, publiée dans le *Rapport sur le daguerréotype* (Paris, Bachelier, 1839, p. 49).
9. *The Silver Canvas* de Bates et Isabel Barrett-Lowry (Los Angeles, Getty Museum, 1998) est le premier ouvrage à prendre au sérieux l'affirmation de la réalisation de portraits par Daguerre.
10. Dans un courrier adressé à la rédaction, Robert Derek Wood suggère qu'il pourrait s'agir de Joseph, petit-neveu de Nicolas et fils de Jean-Baptiste Huet, dont les dates de naissance et de mort ne sont malheureusement pas connues.
11. L'*Almanach des 25 000 adresses des principaux habitants de Paris pour l'année 1836* recense huit Huet, dont un avocat, deux avoués, un graveur et un propriétaire place Royale.
12. Nous remercions Sylvie Aubenas de nous avoir signalé l'existence de ce portrait.